

Le bonhomme refusait obstinément d'avancer : il s'arrêtait à tout instant, soit pour protester contre la violence dont il se croyait l'objet, soit pour raconter aux bûcherons ses malheurs, de sorte qu'ils ne purent arriver au village que vers sept heures du matin.

Déjà la place était encombrée de curieux, causant des nouvelles qui, depuis quelques jours, tenaient le pays en émoi. Jamais, de mémoire d'homme, Nordstetten n'avait vu tant de tragiques événements fondre à la fois sur son paisible territoire. On s'abandonnait aux conjectures les plus étranges, au sujet de la disparition de l'avare, du garde et des deux prisonniers.

En même temps, le bourgmestre Joseph-Melchior Stauffer, entouré d'un cercle de notables, racontait que des gendarmes et des terrassiers, munis d'échelles et de cordes, avaient été envoyés, dès le point du jour, à la vallée d'Egelsthal, pour retirer du ravin le corps du sergent Mathias. A cette nouvelle, qui circula bientôt de bouche en bouche, la foule, toujours avide d'émotions, s'ébranlait dans la direction de la vallée, lorsqu'on vit apparaître les deux civières, portées par les bûcherons, et maître Gaspard, qui, le visage ensanglanté, continuait à se débattre entre les mains de Jorgli et du père Kurthil.

M. Melchior Stauffer courut à leur rencontre et fut bientôt enfermé, avec les nouveaux venus, dans une ceinture vivante qui allait toujours se rétrécissant et menaçait de les étouffer. Curieusement penchés sur les deux civières, les bons habitants de la forêt regardaient, avec une stupeur mêlée de compassion, la redoutable Marannelé, dont ils ne s'expliquaient pas l'étrange immobilité, — le vagabond, qui ne donnait aucun signe de vie — et le vieil avare tendant sa casquette d'une façon risible à tous ceux qui se trouvaient à portée de sa main.

Cette nouvelle complication d'événements jeta la perplexité dans l'esprit honnête et placide de l'excellent bourgmestre, qui, pendant vingt années d'une administration essentiellement paternelle, n'avait jamais eu à constater que de simples délits.

Pendant que le digne magistrat écou-

lait en frémissant les détails qui lui donnait le père Kurthil avec sa loquacité ordinaire, un homme se fraya passage à travers les curieux, qui ne daignèrent pas même tourner la tête. Ce nouveau venu portait un uniforme en lambeaux et tout souillé de boue ; il s'approcha du brancard où gisait la Marannelé. Tous les regards alors s'attachèrent sur lui, et une grande rumeur s'éleva de la foule. Les femmes se voilèrent les yeux, et quelques-unes s'enfuirent avec épouvante ; la peur gagna les hommes, et les plus braves eux-mêmes frissonnèrent, car l'étranger qui se tenait immobile devant la veuve, qui la couvait d'un regard haineux, chacun l'avait vu, deux jours auparavant, traverser les rues de Nordstetten. C'était le sergent Mathias Werner.

— Ah ! c'est toi que je retrouve ici, hôtesse du diable ! dit-il avec un geste de menace. Tu ne t'attendais pas à me revoir en ce monde, n'est-ce pas ?

A la vue de son ennemi, qu'elle devait croire bien mort en effet, la veuve ne laissa pas échapper un tressaillement ; son front resta calme, ses lèvres restèrent muettes, son regard seul jeta un éclair ; sans cela on eût pu croire que la chappe de plomb qui emprisonnait ses membres avait aussi glacé son cœur.

Il se fit un profond silence parmi les assistants. M. Joseph-Melchior Stauffer croyait rêver et n'osait pas adresser la parole au sergent, qu'il prenait pour un fantôme.

— Oh ! misérable femme ! s'écria Mathias, tu payeras de ta vie le piège où je me suis laissé prendre si sotement.

Il se pencha vers elle, et la saisit par le bras, sans faire attention à la singulière inertie de ce membre débile.

— Allons, lève-toi et suis-moi, sorcière.

La veuve garda son immobilité rigide ; mais elle attacha sur le sergent ses grands yeux où brillaient l'intelligence et la pensée.

Elle voyait et elle comprenait ! Elle vivait par le regard.

— Te lèveras-tu ? répéta Mathias en la se couant avec rudesse.

Mais le bras de la veuve retomba lourdement, comme un objet inanimé, dès que le sergent l'eut lâché. Cet